

**Discours de Madame la ministre de l'Education Nationale, de
l'Enseignement Supérieur et de la Recherche**

Remise de l'Ordre National du Mérite à Gaëlle Lenfant

18 avril 2016

Camp des Milles, Aix en Provence

Seul le prononcé fait foi

Mesdames et messieurs les conseillères et conseillers départementaux,

Mesdames et messieurs les conseillères et conseillers municipaux,

Mesdames et messieurs les élu-e-s,

Madame la Directrice Adjointe de la Fondation du Camp des Milles, chère Odile Boyer, merci pour votre accueil,

Mesdames et messieurs les militantes et les militants,

Mesdames et messieurs les responsables associatifs,

Mesdames et messieurs,

Chers amis,

Chère Gaëlle,

1. Nous sommes le 21 avril 2002. Un livre est ouvert. Tu le parcours du regard.

Ceci, chère Gaëlle, n'a rien de surprenant. Bibliothécaire, tu as, depuis longtemps, la passion des livres – et celle-ci continue de t'habiter.

Cependant, ce soir-là, ce n'est pas n'importe quel livre que tu regardes : c'est même un livre qui, aujourd'hui, à l'heure du smartphone et de l'internet, peut sembler incongru. En effet, ce livre que tu parcours avec une telle attention, c'est un annuaire.

Ce n'est pas n'importe quel livre, donc, et ce n'est pas n'importe quelle date.

Nous sommes, je l'ai dit, le 21 avril 2002.

Ce jour-là, au moment où, sur tous les écrans de télévision, apparaissent les visages des candidats présents au second tour, la France entière prend conscience de la réalité du danger que représentent l'extrême droite, et le populisme sur lequel elle prospère.

Ce que tu recherches alors, ce soir du 21 avril 2002, en compagnie de quelques amis, dans cet annuaire, c'est l'adresse de la section locale du P.S.

C'est, tu l'ignores encore, le début d'un engagement politique au long terme.

Et je pense que si ce soir-là, au moment où ton index se posait sur l'adresse et les coordonnées de la section locale, on t'avait annoncé que 14 ans plus tard, tu serais, ici, aujourd'hui, en tant qu'élue, décorée par une ministre socialiste, cela t'aurait semblé pour le moins étrange.

2. Pourtant, c'est bien ton engagement, celui qui est né en ce soir du 21 avril 2002, que je viens, au nom de la République, honorer aujourd'hui.

Cet engagement ne s'est jamais démenti au fil des années : et j'ajouterai qu'il est sorti encore renforcé des défis et des épreuves que tu as surmontés.

Et si j'ai tenu à évoquer cette date, au moment de commencer ce discours, c'est parce que j'ai, moi aussi, ce soir-là, vécu un choc similaire, qui m'a amené à m'engager politiquement.

L'urgence qu'il y avait à agir, le sentiment que l'on ne pouvait plus rester sans rien faire, m'habitent encore aujourd'hui – et je sais que c'est également ton cas.

Né dans la douleur et la tristesse du 21 avril, ton engagement se prolonge encore aujourd'hui.

Tu sais naturellement, quand le besoin s'en fait sentir, manifester – et tu l'as fait encore récemment, le 19 mars dernier, contre les violences d'extrême-droite.

Mais plus fondamentalement encore, tu ne cesses, contre les discours simplistes, les discours de haine, de défendre une autre vision, une autre conception de la politique.

Oui, face aux crises et aux fractures qui minent notre société, et qui sapent notre République, tu portes une parole exigeante, celle des valeurs républicaines, de la citoyenneté, et de la solidarité.

Tu ne te dérobes jamais : mais tu affrontes les interrogations que portent la montée d'un tel mouvement avec lucidité et courage. Et ce ne sont pas que des mots. Ce sont aussi des faits.

Et je tiens à rappeler le sacrifice, car c'est un sacrifice, que tu as fait, avec les autres socialistes, à l'occasion des dernières régionales.

Oui, tu as fait barrage à l'extrême droite. Tu l'as fait avec détermination. Tu l'as fait avec conviction. Et, c'est, à travers cet acte, une certaine idée de la République, des valeurs de la gauche, et de la politique que tu as défendue.

Ce sacrifice, comme tu l'écrivais le 13 décembre dernier sur ton blog, n'aura pas été vain. J'ajouterai qu'il est tout à ton honneur, quand l'on connaît le dévouement et l'implication qui ont été les tiens en tant que vice-présidente de Région.

A un moment où trop souvent nos concitoyens ont le sentiment que la politique se traduit davantage par des paroles que par des actes, tu as rendu à l'action toute sa valeur.

3. Un second point essentiel dans ton engagement, c'est évidemment ton féminisme.

De 2008 à 2012, tu as été Secrétaire Nationale adjointe du PS aux Droits des Femmes. Ton activité, dans ce domaine, a été remarquée et remarquable.

Au-delà de la mise en place de la lettre mensuelle EgalitéE – avec un e – tu as notamment su mobiliser toutes les énergies pour lutter, en 2010, contre la remise en cause de l'IVG et la baisse des subventions du planning familial.

Tu as, dès 2009, signalé l'insuffisance de la revalorisation de la tarification de l'IVG, et tu as démontré comment l'arrêt du 4 août 2009 engendrait une remise en cause du droit de recourir à une IVG.

Tu as, en février 2010, toujours en tant que secrétaire nationale adjointe, porté une parole exigeante contre les violences faites aux femmes.

Mais ton féminisme va bien au-delà du poste que tu as occupé pendant toutes ces années. Il l'a précédé, et il lui succède largement.

Cette attention constante portée à toutes les dimensions du combat féministe, tu l'as d'ailleurs accompagnée et soutenue par tes pensées et tes réflexions.

Tes interventions dans de nombreux colloques sur le sujet, ta présence, le 5 mars dernier, à la demi-journée « Femmes, violences et santé » organisée par le Réseau Femmes de l'Association des Travailleurs Maghrébins de France, prouvent qu'une action politique véritablement efficace se nourrit toujours d'une réflexion exigeante, et d'une écoute permanente.

Les droits des femmes se défendent aussi dans les paroles, les expressions, et les formulations hâtives. Profondément littéraire, tu connais, dans ce domaine comme dans bien d'autres, l'importance des mots.

Tu as ainsi rappelé, le 8 mars dernier, l'intitulé exacte de cette journée, qui n'est ni celle de la femme, ni celle des femmes, mais bien celle des droits des femmes.

J'ai pu aussi apprécier la verve avec laquelle tu rappelais à certains que cette journée ne pouvait se réduire à la gratuité des choux à la crème, ou aux spectacles virilistes de certains comiques¹.

Je salue aussi ton engagement, au sein de la Région, qui a conduit notamment à la mise en place d'une convention régionale pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons, entre les femmes et les hommes, dans le système éducatif et le monde professionnel.

Et je tiens enfin à souligner que, dans le cadre de la coopération décentralisée de la région, tu as agi, avec le ministre tunisien des sports, pour un réel accès des femmes tunisiennes aux sports.

Ton féminisme, chère Gaëlle, tu sais que je le partage. Et de la même façon que tu n'as pas cessé d'être féministe en quittant ton poste de secrétaire nationale adjointe aux Droits des Femmes, je te rassure, je n'ai pas cessé de l'être en quittant le ministère des droits des femmes.

Je tiens d'ailleurs, sur ce sujet, à insister sur la dimension universelle du féminisme.

En effet, si je dis que je partage ton féminisme, il y a de grandes chances pour que l'on estime que c'est, au fond, normal, parce que je suis une femme. Mais ce n'est pas en tant que femme que je suis féministe.

¹ Elle a eu un post sur Face book évoquant la venue de Jean-Marie Bigard à Marseille pour le 8 mars, ce qui contrastait avec les événements prévus en Bretagne à cette occasion.

C'est d'abord en tant qu'être humain, profondément attachée à la justice, à l'égalité, et au droit – comme toi.

Jean-Paul Sartre avait fait paraître, en 1946, un ouvrage intitulé *L'existentialisme est un humanisme*. Je pense que nous aurions peut-être besoin aujourd'hui d'un ouvrage appelé *Le Féminisme est un humanisme*, et je sais que tu le mettrais en bonne place sur les rayonnages de la bibliothèque Universitaire d'Aix-Marseille.

4. Oui, c'est parce que tu es humaniste que tu es féministe. Et c'est parce que tu es féministe que tu es humaniste.

Cet humanisme est au cœur de notre République. Au cœur de notre Ecole. Au cœur de ton engagement, en tant que bénévole, à la fin des années 1980, dans des comités locaux de lutte contre l'illettrisme.

L'humanisme vit aussi, intensément, dans le lieu qui nous accueille aujourd'hui, celui du Camp des Milles. Mon ministère a d'ailleurs conclu, avec ce camp, un partenariat dont je me réjouis.

Ce n'est pas non plus un hasard si tu t'es, chère Gaëlle, impliquée aussi, dans le cadre de la convention Région-Justice, dans les actions éducatives de ce camp.

Tu as été, notamment, touchée par le travail mené par des jeunes dans le cadre de leur réinsertion. Tu as vu aussi leurs comportements évoluer, changer.

Car ainsi que le rappelait Jean Jaurès dans son discours à la jeunesse de 1903, « *on se condamne soi-même à ne pas comprendre l'humanité, si on n'a pas le sens de sa grandeur et le pressentiment de ses destinées incomparables.* » Et il ajoutait qu'une telle confiance « *n'est ni sottise, ni aveugle* », mais qu'elle « *se garde bien d'inscrire définitivement au passif de l'humanité qui dure les mécomptes des générations qui passent.* »

C'est une confiance analogue qui t'habite. Une volonté farouche de rassembler autour de ce qui nous est commun, et de ne jamais tomber dans les compromis et les petites lâchetés qui font les grandes défaites.

Oui, à une époque où l'on vante le rejet, la haine, et l'intolérance, au nom d'un soi-disant réalisme, tu fais partie de celles et de ceux qui savent que nous ne relèverons les défis qui nous attendent qu'en défendant et en incarnant les valeurs de la République, et en conservant, pour horizon de notre action, les trois mots qui forment notre devise : liberté, égalité, fraternité.

Et cet avenir, nous ne le construirons pas sur l'oubli de notre passé, mais au contraire sur sa connaissance.

Tu l'as souligné, lors de l'inauguration du wagon-souvenir du Camp des Milles, lorsque tu as conclu ton discours sur cette magnifique formule d'Aragon : « *Se souvenir de l'avenir* ».

Se souvenir de l'avenir, ce n'est pas se complaire dans une nostalgie passéiste, mais c'est au contraire puiser, dans les événements passés, la force et l'énergie nécessaires pour affronter les crises et les bouleversements présents.

Comme l'écrivait Marc Bloch : « *L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du présent : elle compromet, dans le présent, l'action même.* »²

C'est cette conviction qui animait l'exposition, organisée en partenariat avec le Camp des Milles, qui s'est tenue à la Maison de la Région, intitulée « Mémoire pour demain. Génocides, mécanismes du pire et résistances au XXe siècle ».

C'est avec cette même conviction que tu as soutenu, par exemple le projet « numéro 187 » de la Compagnie Mémoires Vives³. Des acteurs, des danseurs et

² Marc Bloch, *Apologie pour l'Histoire*.

³ Spectacle inspiré du *Diable en France*, de Lion FEUCHTWANGER.

des musiciens, se sont inspirés du passé pour raconter un futur cauchemardesque, qui aboutit en définitive à une défense de l'humanité et de l'humanisme.

Tu avais notamment souligné que leur spectacle contribuait à rendre à la responsabilité « tout son sens, en ne restant pas qu'un mot vide ».

Je crois que ton action politique elle aussi, a rendu, non seulement à la responsabilité, mais au mot engagement, tout leur sens, et toute leur valeur.

**5. Féministe, bibliothécaire, tu es en effet, aussi, chère Gaëlle, socialiste.
Et une femme politique.**

Cet adjectif est, aujourd'hui, galvaudé. On s'en méfie. On lui donne même, parfois, un sens péjoratif.

Mais la politique est une action au service du bien commun. C'est la défense des idéaux et des valeurs. C'est la conviction aussi, que c'est par l'échange, le débat, parfois vif, mais toujours respectueux, que nous avançons ensemble.

Aux responsabilités, comme dans l'opposition, Chère Gaëlle, tu as rendu à ce mot toute sa beauté et toute sa force.

Non seulement par les nombreuses actions que tu as menées, et par les mesures que tu as prises en faveur de notre jeunesse.

Mais aussi par l'écoute dont tu fais preuve, et l'attention permanente que tu accordes à nos concitoyennes et nos concitoyens.

Je pense, par exemple, à ta présence lors de la réunion extraordinaire du Conseil Académique de la Vie Lycéenne, le 9 janvier 2014.

Au cours de celle-ci, tu as eu, sur la laïcité, mais plus largement sur la démocratie, des réflexions qui ont non seulement marqué les lycéens, mais qui

ont constitué, pour eux, des apports à la compréhension de leurs rôles en tant qu'élus.

Comme tu le disais à cette occasion, la démocratie n'est pas éternelle. Elle est exigeante. Et au sein de cette démocratie, il y a la liberté, la possibilité de débattre, que vient justement garantir la laïcité.

C'est précisément parce que nous sommes dans une période où la République a été attaquée ; où nos valeurs ont été frappées ; qu'il est urgent de nous rappeler qu'elle n'est jamais acquise.

Après avoir été conquise de haute lutte, conserver et défendre la République exigent de notre part un combat, et un engagement de tous les jours.

C'est, chère Gaëlle, cet engagement qui te caractérise. Un engagement qui se met toujours au service des citoyens, et, davantage encore, à leur écoute. En effet, tu sais rassembler et échanger.

Tu l'as fait au lendemain du second tour des régionales, devant les inquiétudes et la perplexité de certains. Tu as voulu apporter, à leurs questions, des réponses claires, et nourrir ta propre réflexion de leurs interrogations et de leurs propositions.

Tu l'as fait, encore récemment, dans la matinée du 19 mars – qui fut décidemment une journée chargée – puisque tu manifestais, je le rappelle, l'après-midi, contre les violences d'extrême droite.

A chaque fois, tu as convié des citoyennes et des citoyens, parce que dans la République, le pouvoir n'est jamais acquis : il nous est remis, par le peuple, et si nous rompons ce lien avec nos concitoyennes et nos concitoyens, c'est le principe même de notre République que nous renions.

Et par l'attention que tu as porté à la jeunesse, à celles et ceux qui sont non seulement les citoyens de demain, mais aussi ceux d'aujourd'hui, c'est bien l'avenir de la République que tu prépares.

6. Aussi, en saluant tes actions passées, la décoration que j'ai l'honneur de te remettre aujourd'hui, anticipe aussi tes actions à venir.

Elle constitue moins une couronne de lauriers sur laquelle te reposer, qu'un encouragement profond à continuer, car nous avons, chère Gaëlle, besoin de toi.

Marguerite Yourcenar voyait dans les bibliothèques des « greniers publics, [où] amasser des réserves contre un hiver de l'esprit » ; dans la bibliothécaire, la socialiste et la féministe que tu es, je vois aussi bien des ressources pour affronter les temps difficiles que nous traversons.

C'est donc pour moi un réel plaisir de te dire, selon la formule consacrée :

Gaëlle Lenfant, au nom du président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier de l'Ordre Nationale du Mérite.